MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Pandora 9

Les yeux de Pandora

© Milo Manara , Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

MANARA

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodriguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler
photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM, Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris, Casterman

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

fabrication et production
Guillaume Duserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.

Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

ÉROTISME

Si dans la Grèce antique Éros représentait l'amour et le sexe, le volcan de la luxure, aujourd'hui, les femmes dessinées par Milo Manara peuvent être considérées comme d'authentiques créatures d'Éros, filles d'une force divinisée par notre civilisation, moins immédiatement saisissable mais profondément enracinée dans nos mentalités, dans notre manière de comprendre l'amour sensuel et la sexualité.
L'œuvre de Milo Manara se rattache à cette tradition hellénique, avec son exaltation et sa vénération de l'érotisme, du caractère érotique de l'être humain. De la femme. Les Grecs pensaient aussi que l'amour était une divinité possédée par la folie, et le travail artistique de Milo Manara reprend parfaitement ces deux perspectives.
Ses femmes sont divines. Des êtres qui, par leur extrême beauté et leur tendresse infinie, inspirent respect et adoration, comme si elles étaient des femmes inaccessibles, intouchables, sur un piédestal inatteignable. En même temps, ce sont des femmes susceptibles d'être prises de folie, d'émotions extrêmes, d'une passion ardente, sans limites et sans retenue.
Mais l'érotisme, à côté de cette dimension mythique et poétique, est aussi toujours un objet de polémique, en particulier quand il s'exprime dans la bande dessinée. Jusqu'à quel point ne se confond-il pas avec la pornographie ? La passion avec le mauvais goût ? La sensualité avec l'obscénité ? Manara appartient, comme Guido Crepax, à une génération de dessinateurs européens qui utilise l'érotisme pour donner un contenu adulte aux bandes dessinées. Selon les paroles de Manara lui-même : « Il y a aujourd'hui moins de censure mais, dans les années 1960, c'était une manière de se positionner en faveur de la liberté. L'érotisme est l'énergie qui meut univers. » Pour ce qui est de respecter les limites, Manara cite le cinéaste américain Woody Allen : « L'érotisme des uns est la pornographie des autres. »
Comme la frontière entre le bon et le mauvais goût chez ceux qui, habituellement, jugent et cataloguent les créations artistiques ayant un contenu érotique sont quelque peu subjectives, Manara tient à exercer un contrôle

Laura, modèle du peintre Luca Signorelli et maîtresse d'Alessandro Vitalli, l'homme de Città di Castello, est une gitane versée dans l'alchimie, originaire de Bohême. Lorsque le maître s'absente du château pour aller à la guerre, Laura s'installe au balcon et laisse tomber un mouchoir, comme un hameçon, chaque fois qu'un beau jeune homme passe dans la rue.

total sur les clés de l'érotisme. En la matière, en effet, il ne donne pas toujours à voir la même intensité. Il dose en fonction des nécessités artistiques. Manara est le maître du cocktail érotique. Ses mélanges peuvent être doux, stimulants ou forts, mais ils sont toujours savoureux. Or, la clé d'un cocktail réside toujours dans le dosage des ingrédients. Parfois, il suffit d'un sourire candide pour exprimer l'érotisme, comme dans l'image qui montre la rencontre de Gulliveriana avec les Lilliputiens, où l'on voit la jeune fille sourire au roi après avoir eu une altercation avec les habitants des nouvelles terres qu'elle vient de découvrir. Dans la même œuvre, Manara a recours à la simple insinuation graphique pour exprimer une idée que l'on démêle facilement : Gulliveriana, alors au pays des géants, s'est fortement accrochée au doigt de l'un de ces derniers – et ce doigt n'est évidemment pas sans susciter une image phallique. Dans le même album, Manara fait porter à une jeune fille aux cheveux bouclés et clairs un chapeau du XVIII^e^ siècle et un vêtement court, afin de montrer que l'érotisme peut aussi passer par la subtilité. Cependant, c'est dans des supports comme le portfolio que Manara exploite le thème de l'érotisme avec le plus de force allusive. En effet, il n'y subit pas la contrainte de l'enchaînement des images ou des nécessités de la narration de la bande dessinée. Ainsi, il peut par exemple déployer toute sa sensualité érotique en prenant comme thème la nature. Dans le portfolio publié en 1999 par les éditions Di, sous le titre *Legambiente*, destiné à collecter des fonds pour l'association médicale Legambiente, Manara – qui a travaillé à titre gracieux – joue sur un érotisme et une sensualité paisibles. La femme, principal moteur érotique de l'auteur, y apparaît complètement intégrée à la Nature. C'est là l'érotisme en tant que partie intégrante de l'essence humaine. Il est d'ailleurs curieux de constater que le dessinateur aime à représenter les femmes vues de derrière. Il cache avec une grande habilité le visage de l'héroïne ; il montre sa chevelure agressive et léone, son dos à l'issue

Manara a illustré L'art de la fessée, *écrit par Jean-Pierre Enard. Cette œuvre tend à montrer que l'érotisme n'est pas toujours une pulsion idéalisée mais qu'il peut être aussi un jeu, se terminant parfois dangereusement si les partenaires ne se tiennent pas à certaines règles.*

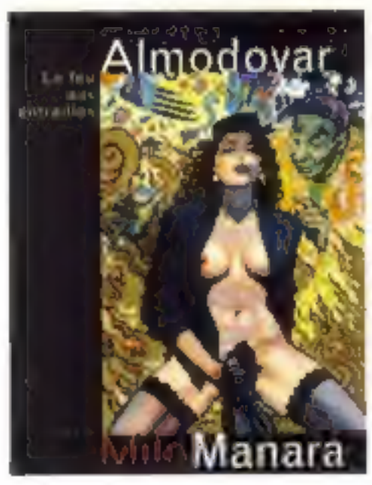
En 1999, Milo Manara a réalisé le portfolio Legambiente *afin de recueillir des fonds pour l'organisation éponyme de défense de l'environnement. Parmi les images qui composent cette œuvre, on voit une jeune fille qui nage dans une mer propre et cristalline. Manara est conscient que si la pollution n'est pas enrayée, de telles scènes vont devenir du domaine de l'imaginaire.*

explosive et ses jambes parfaites. Manara montre la même habileté quand il joue avec le style et les vêtements de la femme, comme il l'a fait pour l'une des maîtresses de Casanova dans le portfolio qu'il a consacré à Fellini ; aussi sexy que la jeune fille qui apparaît sur la couverture du roman illustré de Pedro Almodovar *Le feu aux entrailles* ; aussi provocante que la couverture de l'album *Les femmes de Manara*, aussi morbide que Jolanda de Almaviva, reprise pour illustrer la couverture du numéro de la revue *Senso* consacré à la piraterie, et aussi suggestive que les illustrations réalisées pour la chanteuse, mannequin et actrice Sabrina Salerno. Il ne faut pas non plus oublier que Manara a représenté un érotisme très fort, discuté et discutable, mais qui n'en est pas moins une réalité et qui attire de nombreuses personnes, le sadisme. *L'art de la fessée*, écrit par Jean-Pierre Enard et illustré par Milo Manara, aborde un thème quelque peu scabreux, mais lui donne une légèreté graphique qui le rend beaucoup plus anodin que bien des films d'action destinés à la jeunesse.

Les œuvres de Manara intègrent une composante abstraite, reflétant des éléments intangibles ; ainsi, dans cette illustration, on perçoit l'odeur de la mer, la brise tiède d'un soir d'été et le battement des ailes des oiseaux.

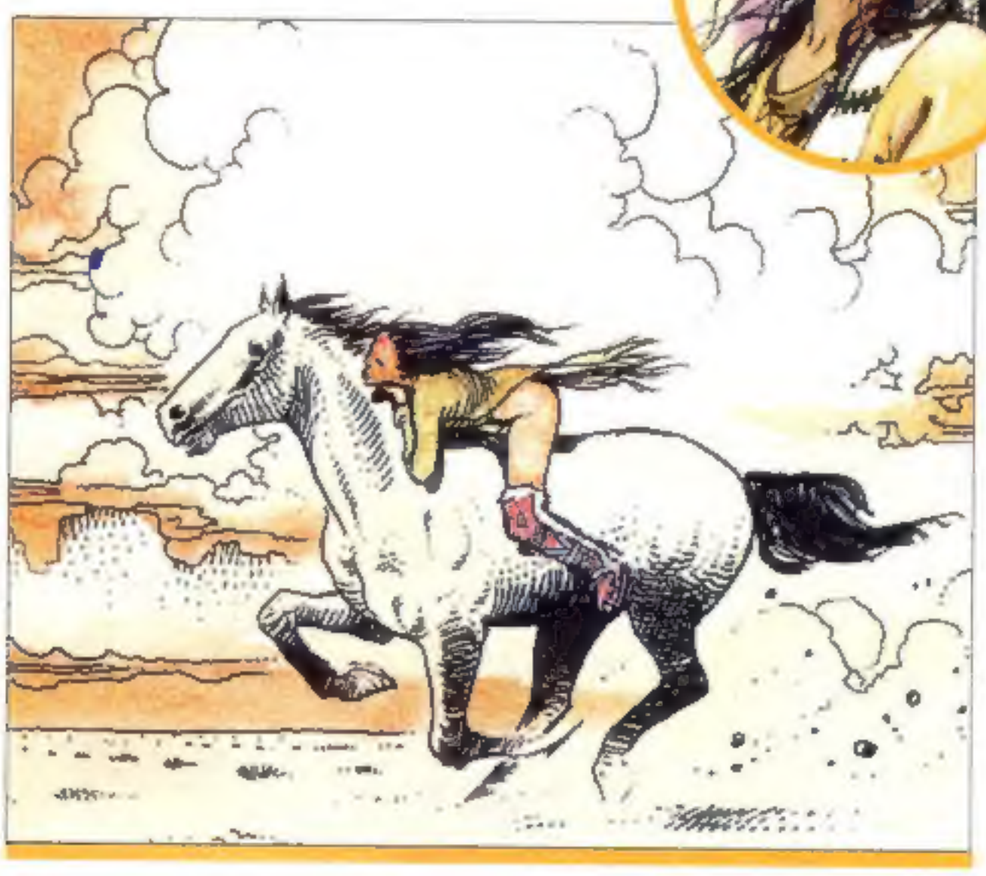
Comme dans Les voyages de Gulliver, *de Jonathan Swift, dont s'est inspiré Manara, Gulliveriana prouve que dans la vie tout est relatif : ce qui paraît très grand à certains, semble tout petit à d'autres !*

EXPLOIT



Milo Manara conçoit la création comme un véritable exploit – et ce n'est pas simplement une manière de parler. Ses histoires, ses personnages et leurs aventures sont de véritables exploits, comme d'ailleurs tout le processus de création, de conception et de réalisation. On peut ajouter que les débuts de Manara relèvent aussi de l'exploit dans la mesure où, sans jamais avoir lu de bandes dessinées, il a découvert Crepax, Battaglia, Toppi et, bien entendu, Pratt, dans la maison du sculpteur espagnol Berrocal, alors exilé en Italie. « J'ai découvert que la bande dessinée pouvait être un moyen d'expression totale, et j'ai donc décidé de me mettre à faire des bandes dessinées » explique Manara. Mais le véritable exploit de ses débuts a été d'aller frapper aux portes pour trouver du travail : « Avec un carton à dessin sous le bras, j'ai entrepris de courir Milan, et les éditeurs les uns après les autres. J'assiégeais les directeurs de journaux. Je cherchais mon homme – marche ou

crève ! » Avec obstination et avec cette audace qui n'appartient qu'aux inconscients et à ceux qui savent qu'ils n'obtiendront ce qu'ils espèrent que s'ils ont la détermination suffisante pour ne pas se décourager ! Finalement, Manara a vu sa constance récompensée et a réussi à produire ses premiers travaux, marquant le début d'une brillante carrière. Un véritable exploit.
Dans *HP et Giuseppe Bergman*, Manara révèle toutes ses préoccupations, ses craintes et ses doutes vis à vis de la création artistique. Dans *Jour de colère* (sa première production), un Bergman transcendant proclame : « Évitons de tomber dans la médiocrité. » Mais comment atteindre une véritable grandeur ? Où ? Et, ce qui est le plus important pour un artiste, comment la traduire, comment l'exprimer au lecteur dans toute sa dimension ?
Dans *HP et Giuseppe Bergman*, Manara réfléchit sur son désir de parvenir à une dimension épique, à savoir sa volonté de créer des personnages capables de transcender, sur le plan spirituel, les misères et les imperfections. Manara puise largement dans l'humour, et même dans un cynisme totalement décapant, pour donner de la vraisemblance aux prouesses. On peut citer, comme exemple, le visage sarcastique, quasi démoniaque, d'un Charles Martel triomphant – ce célèbre personnage de la bataille de Poitiers qui apparaît dans une illustration réalisée par Manara pour *L'histoire de France* – et ce



ENCORE QUELQUES SEMAINES, ET NOUS SERONS VAINQUEURS. NOUS SERONS LES PREMIERS À AVOIR CONQUIS L'EVEREST...
...VOUS VOULEZ DIRE LES PREMIERS ÉUROPÉENS!.. JETEZ UN COUP D'ŒIL SUR LES SHERPAS, NOS PORTEURS INDIGÈNES...

Superman d'une virilité incroyable qui entraîne une belle femme dans l'espace. Dans *Les dix commandements*, Manara illustre la fiction, l'au-delà, et en même temps la prouesse du quotidien, des tâches d'ici-bas. L'aventure de la vie, peut-être. Car, dans l'œuvre de Manara, l'exploit prend des formes très diverses, depuis le western atypique de *L'homme de papier*, à la tourmente tragique d'*El Gaucho*. Ses travaux plus spécifiquement érotiques présentent aussi des liens avec la légende. Le *Kama Sutra* n'est-il pas une subtile métaphore du sexe héroïque, à travers la lutte incessante pour libérer l'esprit de Shiva ?
Manara ne met pas tous les exploits sur le même plan : il en condamne certains, et en absout ou en exalte d'autres. Ainsi, l'exploit que représente la conquête de l'Amérique par l'Espagne est tourné en dérision : « Quand ce crétin de Pizarro a détruit la civilisation inca… » se plaint Bergman – le double de l'auteur. Il en va de même pour d'autres, tel celui de Mao Tsé-toung dans la révolution chinoise, qui apparaît clairement dans *La bête* : il n'échappe pas à la critique. Certes, il s'agit là toujours d'exploits, produits de la volonté et de la détermination d'individus. Toutefois, avec l'esprit critique et acide qui caractérise l'œuvre de Manara, et qui ne va pas sans un certain cynisme, l'auteur souligne volontiers leur caractère négatif. En d'autres termes, il exalte certes les grandes épopées, sans oublier toutefois de mentionner que les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des espérances. Il se rattache à la tradition pour l'épurer et créer ainsi une œuvre superbement contemporaine, une création au meilleur sens du terme.

Dans L'homme des neiges, *réalisé en collaboration avec le scénariste Alfredo Castelli, Manara laisse entendre que plus que la conquête des cimes, le véritable défi de l'homme est la découverte de soi-même.*

Dans L'homme de papier, *Manara a recours à tous les procédés du genre western pour convertir le récit en une histoire d'amour impossible, avec une fin tragique.*

ET MOI, COMBIEN DE FOIS DOIS-JE VOUS DIRE QUE POUR VOTRE BIEN, IL VAUT MIEUX QUE VOUS VOUS EN ALLIEZ ?

OH, EXCUSEZ-MOI...

ÇA VA, J'AI COMPRIS. FAITES-MOI ACCOMPAGNER AU CONSULAT.
POUR MOI VOUS N'EXISTEZ PAS, JE NE PEUX PAS VOUS FAIRE ACCOMPAGNER. VOICI LA PORTE, JE VOUS EN PRIE.

JE TE LE JURE, CASTEX, C'ÉTAIT ELLE !

LÀ-BAS, DES TYPES ONT MÊME ESSAYÉ DE L'AGRESSER.

MOI, JE N'Y CROIS PAS ! CE CHIEN GALEUX, JE NE SAIS PAS COMMENT, MAIS IL VEUT TE ROULER, CASTEX.

JE VEUX SAVOIR POURQUOI TU FAIS COURIR CES BOBARDS.

NON, C'EST LA VÉRITÉ ! ELLE M'A DIT QU'ELLE S'APPELAIT PANDORA, COMME LE VASE DES MALHEURS.

A-T-ELLE DIT PAR HASARD POURQUOI ELLE EST VENUE JUSQU'ICI ?

ELLE N'A RIEN DIT. SANS DOUTE QU'ELLE TE CHERCHE.

TROUVEZ-LA !

ET QU'EST-CE QU'ON EN FAIT, DE CE VIEUX ?

EMMENEZ-LE. SI VOUS NE LA TROUVEZ PAS, COUPEZ-LUI LES MAINS ET LES PIEDS.

LA CHASSE COMMENCE, C'EST MAINTENANT QU'ON VA S'AMUSER...

ÇA NE SERA PAS FACILE NON PLUS POUR VOUS, À L'INTERPOL. CE CASTEX A PLUS D'UN TOUR DANS SON SAC.

MAIS CETTE FOIS-CI, IL NE M'ÉCHAPPERA PAS. C'EST CETTE FILLE QUI VA NOUS CONDUIRE À LUI, IL SUFFIT DE LA SUIVRE. IL M'A FALLU TROIS ANS POUR DÉCOUVRIR QU'IL AVAIT UNE FILLE. UN COUP DE CHANCE !

SON PÈRE VA TE LA FAIRE DISPARAÎTRE SOUS LE NEZ SANS MÊME QUE TU T'EN RENDES COMPTE.

C'EST BIEN CE QUE J'ESPÈRE. PANDORA PORTE UN MICRO-ESPION SUR ELLE, ELLE NOUS CONDUIRA DANS LA TANIÈRE DU LOUP.

À DROITE, À DROITE...

BIP-BIP

ÇA NE SERT À RIEN DE RESTER LÀ À CÔTÉ DU TÉLÉPHONE VIENS, REPOSE-TOI.

NOUS AURIONS DÛ LE LUI DIRE QUAND ELLE ÉTAIT PETITE...

COMMENT AURAIS-JE PU LUI DIRE QUE JE N'ÉTAIS PAS SON PÈRE ? JE LUI AURAIS RACONTÉ QUOI ? LA VÉRITÉ ?

OUI, IL FALLAIT DIRE LA VÉRITÉ, TOUT DE SUITE.

ET TOI, COMMENT TU LUI AURAIS EXPLIQUÉ QUE TU AVAIS PERDU LA TÊTE POUR UN BANDIT, UN FOU FURIEUX ? AVEC QUELLE TÊTE LUI AURAIS-TU DIT : TU ES LA FILLE D'UN CRIMINEL FOU ?!

AVEC LES MOTS JUSTES, ON PEUT TOUT DIRE !

MOI, JE CROIS QUE TU L'AIMES ENCORE !

NON ! JE L'AVAIS OUBLIÉ, IL FAISAIT PARTIE DU PASSÉ, MAIS CETTE NUIT-LÀ, IL ÉTAIT ARRIVÉ SANS PRÉVENIR... ET TOI, TU N'ÉTAIS PAS LÀ. IL M'A PRISE DE FORCE.

TAIS-TOI, NE ME FAIS PAS REVIVRE CE CAUCHEMAR :

OUVRE, FUMIER, TU VAS PAYER ! À MOI, TU NE ME FAIS PAS PEUR !

À suivre...

C'est ainsi qu'il traite de vieux mythes comme celui de l'Homme des neiges, et qu'il reprend l'*Iliade* et la colère d'Achille, cette épopée grecque qu'il a illustrée alors qu'il était à peine un adolescent. Les héroïnes et les héros sont légion dans les albums de Manara, car ils représentent la quête de la vertu de l'aventure et de la prouesse, qui donne au récit la possibilité de se transcender.

Toutefois, dans l'œuvre de Manara, l'exploit n'est pas toujours associé au héros. Il est parfois le fait de l'antihéros, tel qu'il apparaît notamment dans le roman noir américain des années 1940. Comme exemple, on peut citer le propriétaire du Rick's Café, dans *Casablanca*, qui, malgré des dehors très durs, révèle un cœur en or ; ou encore le père biologique de Pandora, criminel recherché par la police qui dévoile une profonde tendresse dans son désir de contempler sa fille.

Les exploits de ces antihéros, vus de l'extérieur, constituent des épopées glorieuses mais n'expriment fondamentalement que l'implacable destin qui porte ces personnages sur des chemins transcendants parmi les nombreux sentiers étroits où ils ont pour habitude de cheminer. En réalité, ce sont des héros forcés, contraints d'accomplir des actes inattendus pour s'en sortir. Toutefois, faut-il absolument être un héros pour être tout simplement un homme ? L'Homme de papier, pour sa part, n'aurait-il pas préféré demeurer tranquillement sous un tipi indien, avec sa belle compagne, plutôt que de courir la prairie en chassant le buffalo et en accomplissant des prouesses ? Et de nombreux marins, plutôt que de voguer jusqu'aux côtes argentines, n'auraient-ils pas souhaité rester chez eux, près de leur mère et de leur jolie brune, fille du boulanger qui a cuit le bon pain de leur enfance ? Les héros et les prouesses sont souvent forcés par le destin.

Enfin, n'oublions pas que Manara, dans ses albums, a souvent illustré d'authentiques exploits, de ceux qui figurent dans les livres d'histoire. Ainsi, il est l'auteur de deux récits, publiés dans l'œuvre collective *La découverte du monde en bandes dessinées*, publiée par les éditions Larousse, qui racontent les épopées de deux explorateurs, l'Anglais Thomas Cook et l'Espagnol Núñez de Balboa. On y constate que la biographie véritable de ces deux protagonistes épiques est truffée de personnages de fiction qui permettent à l'auteur d'émettre un point de vue critique.

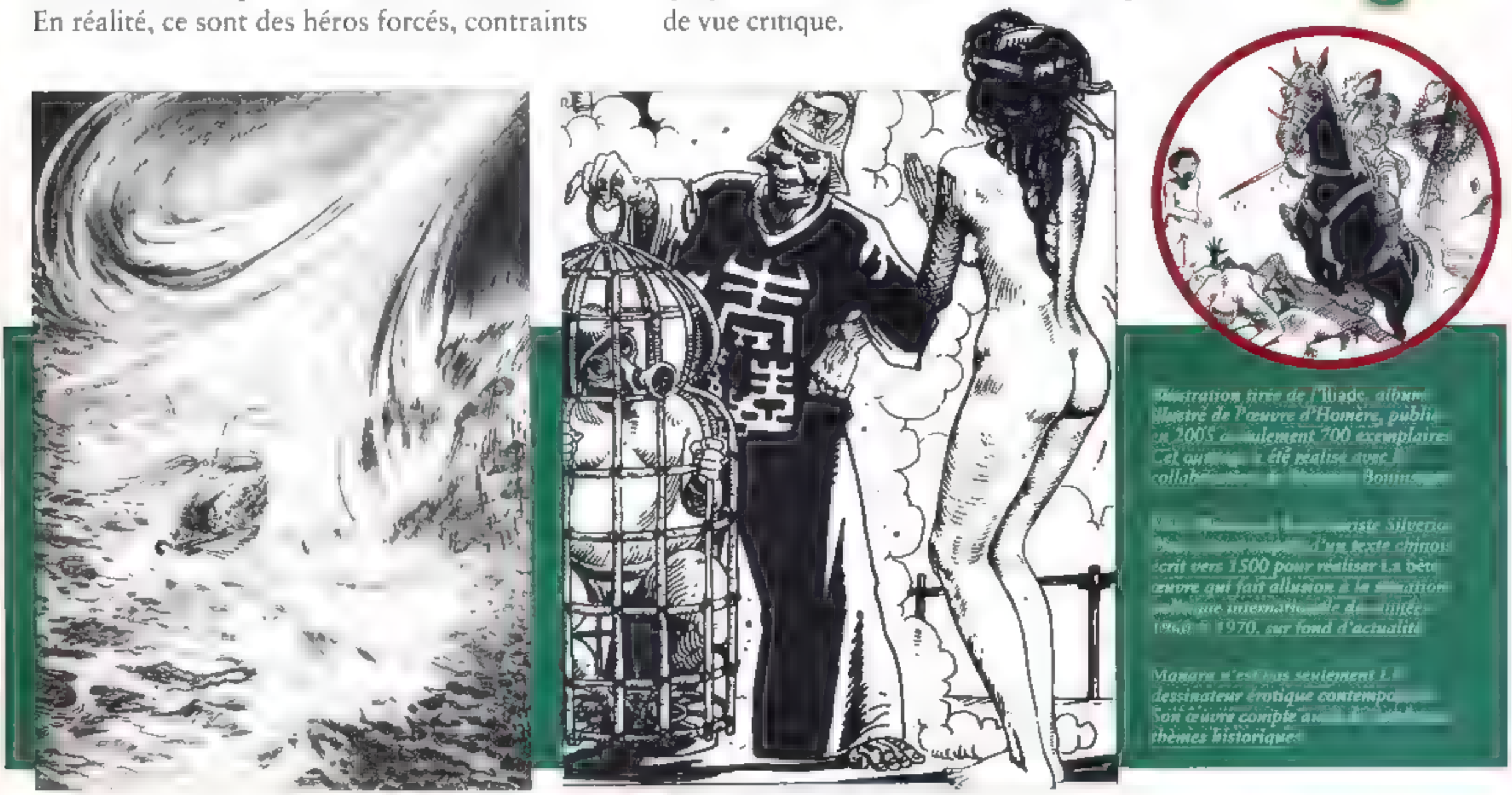


Illustration tirée de l'Iliade, album illustré de l'œuvre d'Homère, publié en 2005 [illegible] seulement 700 exemplaires. Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration [illegible] Bonino.

[illegible] artiste Silvestro [illegible] d'un texte chinois écrit vers 1500 pour réaliser La bête, œuvre qui fait allusion à la situation politique internationale de [illegible] 1968 à 1970, sur fond d'actualité.

Manara n'est pas seulement [illegible] dessinateur érotique contemporain. Son œuvre compte aussi [illegible] thèmes historiques.

LES ŒUVRES
LES YEUX DE PANDORA

Tout au long de sa carrière, Milo Manara a travaillé artistiquement de manières très diverses. S'il a souvent écrit le scénario de ses albums, il a parfois travaillé également avec des personnalités exceptionnelles. Ainsi, Hugo

Pratt, qui a écrit pour d'autres artistes, a collaboré avec Manara quand celui-ci a décidé de mettre en image un de ses scénarios intitulé *Un été indien*. Cette collaboration s'est poursuivie avec *El Gaucho*. De même, Manara a mis en image des scénarios de Federico Fellini intitulés *Voyage à Tulum* et *Le voyage de G. Mastorna*. Il a également trouvé un collaborateur d'exception, pour la série *Les Borgia*, en la personne du très éclectique Alejandro Jodorowsky, qui a écrit le texte.
Si beaucoup de ses œuvres majeures, tels *Le déclic*, *Le parfum de l'invisible* et les divers épisodes de *HP et Giuseppe Bergman*, ont été entièrement réalisées pas ses soins, Manara n'a jamais rechigné à travailler en équipe, ni à dessiner des histoires écrites par d'autres, quand le jeu en valait la chandelle. Ainsi, il a fait preuve de perspicacité en s'assurant la collaboration de Vincenzo Cerami, scénariste au fait de toutes les finesses de la bande dessinée, pour le texte de l'album *Les yeux de Pandora* (2007). Dans cette œuvre, l'auteur a imposé un rythme rapide et haletant, sans temps

« Où sommes-nous ? » demande Pandora à un de ses ravisseurs. « À Ankara ! » répond celui-ci ; ce qui n'est pas pour rassurer la jeune fille qui, quelques heures auparavant, était en France, dans sa paisible maison familiale.

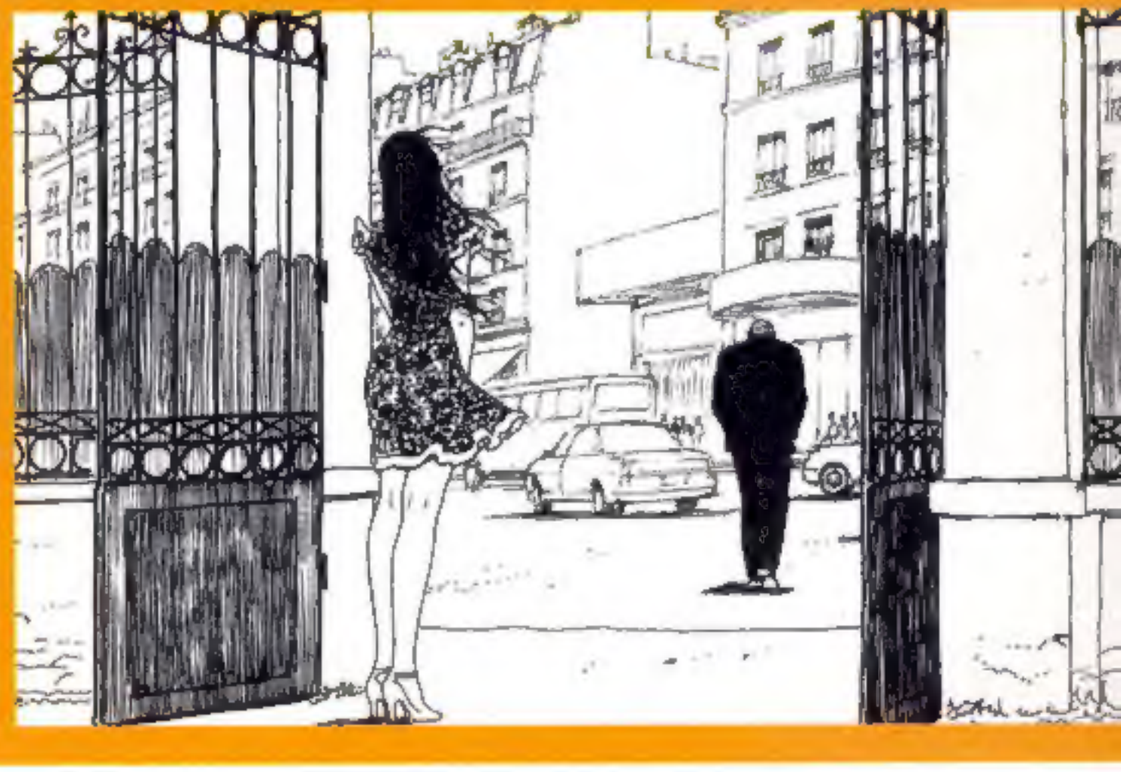
mort, à une histoire qui, malgré son fond intime et sentimental, s'inscrit dans la tradition du thriller politique, avec force persécutions, intimidations, tromperies, retrouvailles et fin aigre-douce.
Les yeux de Pandora est une œuvre totalement cinématographique, qui recourt à un bref flash-back pour expliquer les origines d'un conflit dans lequel l'héroïne n'est pas impliquée comme la cause mais plutôt comme la conséquence.
L'histoire comporte plusieurs lectures possibles, et il ne faut pas se contenter d'un regard superficiel. Cerami, en excellent scénariste, a su donner à ses personnages une profondeur qui lui permet d'explorer leurs sentiments les plus intimes, à côté des éléments plus apparents du récit : erreur de partenaire, maladies mentales, crimes…

Tout cela n'est pas très positif et l'on pourrait croire que les personnages des *Yeux de Pandora* sont des êtres frustres, abjects et sans nuances. Mais une lecture plus attentive révèle qu'ils ont eux aussi une âme. Nous retrouvons les éléments des grands classiques du roman et du film noir ; l'odeur de la poudre et le bruit des coups de feu font partie de la poésie. Toutefois, alors que bien souvent le scénario des films ne laisse exister que deux types bien différenciés de personnages, les bons (toujours bons) et les méchants (toujours méchants), ce n'est pas le cas ici, Manara a choisi pour cette histoire de travailler en noir et blanc et a semble-t-il renoncé à un style de dessin net et à un trait serein. Reprenant un procédé classique du film noir, il a largement recours aux forts contrastes du clair-obscur et crée des trames au moyen de traits multiples.
La collaboration de Manara et de Cerami n'est pas n'importe laquelle. Romancier et scénariste, Cerami a notamment signé le scénario de *La vie est belle* (1998), le très beau film de Roberto Benigni. Il a fait ses débuts dans le cinéma grâce à Pier Paolo Pasolini, comme assistant réalisateur pour *Des oiseaux petits et grands* (1965). Dans les années 1970, il a écrit un roman qui a été adapté à l'écran par Mario Monicelli, sous le titre *Un borghese piccolo piccolo*. Et, comme le cercle finit toujours par se refermer, Cerami a également collaboré avec Fellini, de même que Manara.

Les yeux de Pandora sont la preuve que le gangster qui se trouve devant elle est son père biologique. En effet, celui-ci a exactement les mêmes.

Après un enlèvement violent, Pandora est bien traitée. Mais elle ne sait pas ce qui lui arrive, ni qui l'a kidnappée. Elle est donc complètement perdue.

Toutes les peurs qui ont assailli Pandora depuis qu'elle est toute petite se dissipent dans cette vignette. Elle sait enfin qui elle est et quel est son destin. Un dénouement tendre pour une histoire dure.



PANDORA

LA BELLE ET LA BÊTE

LORSQUE PANDORA MARCHE DANS LA RUE, À GRANDS PAS DÉCIDÉS ET RAPIDES, ELLE SEMBLE UNE JEUNE FILLE PLEINE DE RESSOURCES, SÛRE D'ELLE-MÊME ET QUELQUE PEU MÉPRISANTE À L'ÉGARD DE CEUX QUI RÊVENT DE SES DEUX BELLES JAMBES COMME À DEUX TOTEMS À IDOLÂTRER. MAIS RIEN N'EST PLUS LOIN DE LA RÉALITÉ.

Pandora a une vie intérieure difficile, qui la tourmente, et dont son corps splendide ne la rassure nullement. Sa courte jupe n'est donc nullement un caprice, ni une coquetterie, ni une provocation; c'est une tactique pour détourner l'attention de ses yeux, qui constitue pour elle une défense. En effet, ses yeux sont le reflet de son monde intérieur. Or, Pandora souffre d'une

La divulgation d'un secret conduit Pandora à s'interroger sur ses origines.

maladie : un dédoublement de la personnalité. Lorsque son trouble se déclenche, elle est prise d'une colère terrible et incontrôlable. Rien ne peut alors l'arrêter. Toutefois, elle est loin d'être forte mentalement. Bien au contraire, elle est malade et elle a reçu un traitement psychiatrique qui, apparemment, l'a guérie. Elle a retrouvé la joie de vivre et elle peut fêter ses dix-huit ans avec les amis qui s'étaient éloignés d'elle en raison de son comportement anormal.
Le médecin a expliqué à la jeune fille qu'elle était victime d'un mal héréditaire contre lequel le traitement a réussi. Ce sont ses gènes, responsables de sa beauté, qui le sont aussi de la bête qui se cache en elle. Toutefois, redevenue saine d'esprit, cette femme resplendissante de jeunesse, dans ses vêtements rouges, simples mais élégants sur ses formes provocantes, est à même de conquérir le monde. Elle sait fort bien se comporter, du moins apparemment, mais mieux vaut avertir ceux qui l'approchent qu'ils doivent se montrer prudents et ne pas ouvrir... la boîte de Pandora. Cela pourrait s'avérer dangereux.

Illustration de couverture de la première édition de l'album Les yeux de Pandora, *dans laquelle la sensualité propre des jeunes filles de Manara se voile d'une certaine dureté, correspondant au drame que raconte le scénario de Vincenzo Cerami.*

MEDUSA

LA FAUTE
MAIS OUI, ÇA
FAU ENSORCELÉ!
MARS ONT
QUAND JE L'AI
SE, OUSTE,
CHAPEAU
OTTES!

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!

Oui, oui, SUR SÛRE! MA TERRE, VIVENT SEMBLA

TU SAIS CE QUE TU FAIS ALEJADO... JE VOUDRAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PLUS TROUBLANTES SUR LE COMPTE DU SIEUR BENTI...

JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER

CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...

IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 9 - F: 11,99 € - EY